



Le vent se lève

Nous y sommes, au pied du mur, au bord du gouffre. Aujourd'hui, la rédaction nationale de France 3 va mal.

Jamais le malaise psychologique et physique n'a été aussi préoccupant : arrêts maladie, démissions « ras-le-bol », saisines de la médecine du Travail, du CHSCT ou des Prud'hommes... Et face à ce constat d'échec évident, la direction distille parfois une réponse simpliste : « Vous n'êtes pas une rédaction normale, une boîte normale ! ». A ses yeux, « la boîte normale », le modèle à suivre, c'est sans doute France 2. Un navire amiral géré par une autorité pyramidale, sans véritable contre-pouvoir des journalistes de terrain qui subissent en silence et somatisent dans un monde professionnel où le collectif n'existe plus. La « méthode France 2 », ce serait la télévision idéale : les rédactions en chef sont reines et les directeurs de la rédaction et de l'information impériaux. Et tant pis pour l'humain, le respect mutuel et l'esprit de solidarité. Tant que la foudre ne vous choisit pas...

Depuis leur nomination, les directions de l'information et de la rédaction ont importé ce modèle « social » à France 3. La rédaction nationale a découvert, au fil des mois, **de nouvelles méthodes de management**. La peur, dans un premier temps, avec la crainte de s'opposer au directeur de l'information ou ses subordonnés... La brutalité ensuite, dans les rapports humains. Et le grand classique : diviser pour mieux régner, inoculer l'esprit de compétition à tous les niveaux ! Des méthodes que nous dénonçons dans nos reportages. Des méthodes bien rodées, utilisées dans de nombreuses entreprises dont les drames font parfois la « une » des journaux. Ce climat, avec un soupçon de mépris, a introduit une souffrance au sein de la rédaction nationale de France 3, tous les métiers sont touchés. Et en toute logique, cette pression psychologique pèse quotidiennement sur les conditions de travail et sur la qualité des journaux.

Au quotidien, la rédaction nationale subit d'autres tensions, avec son paroxysme : **la synergie technique**. Loin de nous l'envie de refuser de nous organiser en « pool » sur des événements où la présence de deux équipes s'avère superflue : points presse, sonores... Mais lancée **sans concertation**, avec l'idée fixe d'un magasin commun dénoncé dans son principe par la rédaction, cette synergie actuelle ne fait qu'alourdir et compliquer le travail des équipes de reportage. De plus, les arbitrages, les départs en mission, la répartition des tâches se font à notre détriment, et à l'avantage de France 2. **La fusion technique, pratiquée aujourd'hui, est une fusion éditoriale déguisée, une fusion-absorption de la rédaction nationale de France 3 par France 2. Pour ne pas dire une vassalisation.**

L'éditorial reste un ensemble humain et matériel, terrain par essence de la SDJ. Et aujourd'hui, cet ensemble vacille.

Sur fond de synergie imposée et de guerre des éditions, au mépris de la qualité, de l'originalité et de l'indépendance éditoriale, **quelle est la « ligne » de la rédaction nationale ?**

Personne n'a oublié. A peine nommé, le directeur de l'information de France Télévisions est venu dans l'atrium nous refaire l'historique des JT de France 3. Après avoir réveillé l'orgueil des troupes en vendant notamment un « grand Soir 3 », des analyses et des dossiers de fond, ce jeune galonné a perdu la médaille du mérite. Où est aujourd'hui la ligne éditoriale promise ? Des « spéciales » façon i-Télé ou BFM ? Quelle vision, en dehors « du journal des bonnes nouvelles », Thierry Thuillier et ses subordonnés ont-ils apportée ? La rédaction nationale de France 3 est en train de perdre son âme, sa personnalité. Elle agonise dans un univers qu'on lui impose. **Où est sa mission de service public ?** Comprendre, analyser, décrypter, avec sa tonalité et sa couleur d'origine ! La SDJ estime que la ligne éditoriale actuelle se limite à **une vision comptable et matérielle de l'information**, sur fond de missions en berne, de pools et de tournages communs. Le travail de la direction se résume finalement à celui d'un simple « cost killer »...

Cette synergie affichée, synonyme d'économies financières, permet à la direction actuelle de bomber le torse face à Bercy et aux responsables politiques. **La synergie et les économies financières comme bilan...** Pour elle, c'est le gage d'une reconduction possible post-présidentielle. A gauche comme à droite, en période de crise et de coupes sombres, aucun gouvernement ne serait insensible, imaginent-ils, à une telle démarche. La synergie, c'est l'absolution ! A une omission près, que nous allons rappeler haut et fort aux décideurs politiques de demain : **la mainmise éditoriale et la fin programmée de la rédaction nationale de France 3 !!!!**

Pour rétablir la confiance rompue, la direction va devoir répondre à des demandes précises de la SDJ, sur lesquelles nous allons travailler en concertation avec la rédaction, tous métiers confondus.

Elue le 22 mars par une forte majorité, c'est son mandat.

En fonction des actes ou non, que nous allons obtenir, nous agissons très concrètement. En interne d'abord, en externe ensuite. Le rôle de la SDJ est aussi de se faire entendre à l'extérieur de la rédaction. Journalistes spécialistes des médias, responsables politiques de droite comme de gauche, ministère de tutelle, parlementaires, leaders d'opinion et syndicaux, tous seront sollicités. Ils seront sensibilisés, alertés sur les projets de la direction de l'information à notre égard si le danger d'une disparition programmée menace toujours.

Nous allons agir ensemble, nous allons faire bouger les lignes.

Le vent se lève...

La SDJ de la rédaction nationale de France 3

Michel Anglade, Khalid Aoutail (secrétaire général), Nora Boubetra, Gaele-Anne Dolz, Patricia Issa, Pascale Justice (trésorière), Patrice Machuret (président)